

FUGUE EN TROIS PANNEAUX



Résumé

Un triptyque cinématographique, une composition en trois volets de fragments de vie : des éclats de temps éclairés par le regard de *l'Ange*, un guetteur invisible qui observe les humains à travers des clichés d'instant figés dans un plan hors du temps. Finalement, *l'Ange* cherchera à fuir cette éternité immobile pour rejoindre le mouvement de la vie.

I. Premier cas Une nuit dans le hasard des rues, Arezki, un marchand de la capitale, croise un SDF au visage familier. Cet événement nous plonge dans le passé : on se souvient des premières années de vie de Arezki, de ses angoisses précoces, de ses rêves obscurs et de sa rencontre, dans sa tendre enfance, avec *l'Ange*.

II. Interlude Tout au bout du monde, un grand océan sombre au ciel noir.

III. Dernier cas *L'Ange* est témoin du viol d'une jeune travailleuse du sexe. Ce face-à-face avec la souffrance rend chaque cliché absurde au regard de *l'Ange*, qui se met à suivre l'agresseur et programme sa déchéance.

Note d'intention

Fugue en Trois Panneaux est d'abord né d'un désir formel : celui de créer un objet beau, un film plastique, dont l'esthétique serait affirmée mais jamais gratuite. Ce projet s'inscrit dans une démarche artisanale de la production. À l'instar de *Cavalo Dinheiro* (2014) de Pedro Costa, où la maîtrise esthétique, sans ostentation, amplifie la portée des thèmes abordés – maladie mentale, histoire coloniale, traumatisme de guerre – mon intention est d'inscrire la beauté visuelle et sonore au cœur du propos sans l'éclipser. Costa a conçu son film dans une démarche collective, avec une équipe réduite, et une intimité particulière entre l'esthétique et le vécu de ses acteurs. C'est dans cette même voie que je souhaite inscrire *Fugue en Trois Panneaux*, en en faisant une véritable exploration et expérimentation esthétique.

«Pour les anges, les événements sont une espèce de rêve, un film en boucle; ils sont incapables de s'y impliquer : les événements ne leur sont d'aucune utilité.»

Dieu, le temps, les hommes et les anges, 2020, Olga Tokarczuk

Le film se déploie principalement à travers le regard d'un ange, dans un plan d'existence où le temps s'évanouit et où la réalité se manifeste sous une forme brute, presque primordiale. Dans ce « temps des anges », chaque scène ne dure qu'un instant, un flash dans la conscience. *Fugue en Trois Panneaux* explore l'infiniment petit du temps.

L'Ange observe des émotions solitaires, inaperçues du monde : un nourrisson qui pleure, un pigeon mourant loin des regards, l'angoisse de mort avant de s'endormir... Il est le double de la caméra, le regard du cinéma qui permet cette intrusion, et capte ce que personne d'autre ne pourrait voir.

Le film est l'assemblage de trois histoires.

I. Premier cas

Cette première partie s'intéresse à un enfant rongé par l'angoisse, évoluant dans un environnement social difficile. Le contexte, volontairement en arrière-plan, n'est pas explicité mais deviné : précarité, immigration, absence paternelle... *L'Ange* observe ces émotions enfantines brutes, loin des considérations matérielles ou sociales que l'enfant ne peut comprendre.

II. Interlude *L'Ange* de *Fugue en Trois Panneaux* est issu des créations humaines, nés de l'art et de l'imaginaire collectif. Il est le témoin silencieux de nos existences. Cette deuxième partie est une allégorie du geste artistique. Ici, on explique son origine. *L'Ange* devient l'enfant des œuvres qui l'ont précédé, témoin intemporel de notre passage sur Terre.

III. Dernier cas

La dernière partie raconte l'histoire d'Anca, une femme transgenre et travailleuse du sexe, victime d'une agression sexuelle. Les violences faites aux personnes trans et aux travailleuses du sexe sont rarement mises en lumière dans la société. *L'Ange*, dont le rôle est d'observer ce qui est ignoré, perd ici son objectivité, dépassé par un désir de vengeance. Cette section explore l'impasse d'une justice punitive et la manière dont nous nous concentrons souvent sur les bourreaux, au détriment des victimes. Après l'agression, le film se tourne vers le quotidien de l'agresseur, révélant sa banalité effrayante. L'horreur réside dans cette banalité, soulignant que les violeurs sont souvent des «monsieur tout le monde». Cette répétition des scènes banales, en miroir avec celles de la première partie, renforce ce propos.

Note de mise en scène

« D’une manière générale, un ange voit les choses autrement que le commun des mortels. Les anges ne perçoivent pas le monde à travers les formes physiques qui bourgeonnent continuellement au sein de l’univers et que celui-ci s’emploie ensuite à détruire. C’est la signification et à l’âme qui sous-tendent ces formes que les anges s’attachent. »

Dieu, le temps, les hommes et les anges, 2020, Olga Tokarczuk

Tout est question de **Lumière** et de **Temps**.

Fugue en Trois Panneaux a été écrit et pensé comme un album photo où chaque scène est un cliché, l’impression d’un instant précis. La lumière développée retranscrit une émotion réelle malgré l’aspect figé et gravé sur le papier. Imaginons le même principe appliqué au langage cinématographique, où l’impression d’un instant est étirée dans le temps.

Le film se déroule (en grande majorité) dans la temporalité de l’Ange, là où le temps n’a pas cours. Il n’y a pas de mouvement dans cette dimension. Il n’y a ni début ni fin ; nous sommes spectateurs d’un instant étendu pour l’éternité, une séquence étant un segment tranché dans une ligne infinie.

La mise en scène, dans cette idée d’album photo, sera constituée d’un plan par séquence, chaque séquence durant entre trente secondes et une minute. Je souhaite créer une ambiance étrange dans l’étirement du temps. Un unique plan large et fixe, où nos personnages sont disposés comme des mannequins en vitrine. Bloqués sur une action, ils répètent en boucle un même geste.

Nous sommes dans une dimension de pure émotion, où les codes arbitraires humains sont absents. Il n’y a alors aucun signe de langage, aucun mot, aucune présence ostentatoire d’un quelconque élément artificiel lié à la codification des cultures humaines. Une tentative de représentation de l’essence des formes. Le travail scénographique – costumes et décors – sera dans l’épuration absolue, pour s’approcher de formes simples et essentielles.

La lumière fera le focus. Ce que le spectateur doit voire sera éclairé ; tout le reste sera plongé dans l’obscurité.

En parallèle de l’image se construit un univers sonore. Tout le travail de son sera artificiel, créé de toutes pièces en post-production. Le maître mot sera l’expérimentation. Je veux créer deux espaces sonores qui cohabiteront et se superposeront.

D’une part, le son de la scène. Prendre certains éléments de bruitages ou de voix provenant des actions et les étirer au maximum. En plus de les étirer, il faudra les triturer, ajouter des échos, travailler leur texture, leur volume... Tout cela créera des motifs envoûtants, voire angoissants, et contribuera à l’ambiance onirique .

D’autre part, tout autour de ce qui est filmé, un son qui enveloppe le champ. Je veux sentir des présences autour de la scène dans une réverbération de cathédrale géante. Cet univers sonore hors champ, qui témoigne d’une vie extra-diégétique, donnera une ambiance plus froide et étrange, comme si les faits et gestes étaient jugés par une cour invisible.

Certains passages – dont le prologue et l’épilogue – se déroulent dans la temporalité des humains. Dans ces séquences, la caméra est proche d’un regard humain. Elles sont composées de plans en mouvement, avec une focale de 50mm et principalement en plan moyen. La lumière est réaliste, tout comme les décors et les costumes. Ces passages à l’échelle humaine sont très rares dans le film. Ils dynamiseront le rythme et permettront du repos au regard, en jouant du contraste entre les deux démarches de mise en scène.

Fugue en Trois Panneaux

Les cartons et voix-off présents dans le scénario sont extraits du livre *Dialogue avec l'ange* de Gitta Mallasz, Éditions Aubier, 1990.

Fugue : Composition musicale fondée sur l'entrée et le développement successifs de voix, selon un principe d'imitation. Un thème se poursuit avec son imitation, répétant les mêmes motifs. L'auditeur a l'impression que le thème ou sujet de la fugue fuit d'une voix à l'autre.

PROLOGUE

SÉQUENCE 1 : CAFÉ PARISIEN, INT. NUIT - TEMPS DES HOMMES

Écran noir.
L'ambiance d'un intérieur de café occupe l'espace sonore.

Panneau : "Prologue"

L'ANGE
(voix-off)
Un merveilleux calice est descendu du
ciel. L'homme-enfant l'a attrapé, l'a
laissé tomber, il s'est cassé en mille
morceaux, en éclat d'argile grinçant :
en mots.

Édouardo, un vieil homme au style vestimentaire extravagant
se tient droit debout sur une scène dans un petit bar, devant
un public attentionné. Il tient dans sa main une feuille
froissée qu'il regarde attentivement.

ÉDOUARDO
(chantant avec un accent italien
la musique "*Je t'aime le lundi*"
de Édouardo Pisani)
Je t'aime le lundi, je t'aime le
mardi, je t'aime le mercredi, et les
autres jours aussi.
Je t'aime en janvier, février, mars,
avril. Je t'aimerai toujours mon amour
fragile. Mon amour fragile.
Je rêve le lundi, je rêve le mardi. Je
rêve le mercredi et les autres jours
aussi.
Je rêve en janvier, février, mars,
avril. Je rêve tout le temps de nous,
tout seul sur une île. Tout seul sur
une île. [...]

LA CAMERA dézoome lentement, laissant apparaître le public du
café. Les paroles de la musique se répètent deux fois. Alors
que la chanson évolue, les spectateurs amusés ajoutent leur
voix une à une, jusqu'à ce que le café entier chante à
l'unisson.

ACTE I

SÉQUENCE 2 : DROGUERIE, INT. NUIT. - TEMPS DES HOMMES

Silence.
Écran noir. Panneau : "I. Premier cas"

Dans une droguerie de quartier, AREZKI, un homme de 60 ans,
attend seul à la caisse. Une radio grésille. Le regard vide,
il fixe différents points de son magasin.

SÉQUENCE 3 : RUE, EXT. NUIT - TEMPS DES HOMMES

Grande ville, nuit d'hiver, les rues sont vides. Arezki,
emmitouflé dans des habits chauds, sort de son magasin. Il
tire le rideau métallique et ferme à clé, qu'il oublie sur la
serrure. Il entame sa marche, sort de sa poche un paquet de
cigarettes, en prend une dans sa bouche. Il croise sans
regarder L'ANGE, un homme d'environ 70 ans, vêtu d'un long
manteau et à l'apparence de SDF. Arezki allume sa cigarette
en marchant. Il met son briquet dans sa poche. Il commence à
fouiller dans celle-ci. Il continue sa marche tout en
tapotant sur ses poches. Il s'arrête en soupirant. Il fait
demi-tour. Il repasse devant L'Ange qui n'a pas bougé de
place. Arezki ne le regarde pas.

AREZKI
(détaché)
Bonsoir ...

Arezki arrive devant sa boutique. Il récupère ses clés et
reprend sa direction initiale. Il s'arrête devant L'Ange. Son
regard se bloque. Il le fixe, le regard perplexe.

SÉQUENCE 4: CHAMBRE DE AREZKI ENFANT, INT. NUIT



AREZKI ENFANT, âgé de 4 ans, est debout sur son lit et pleure, éclairé par la lumière de la lune traversant la lucarne de sa chambre.

SÉQUENCE 5: DEVANT L'IMMEUBLE DE AREZKI, EXT. NUIT.



La scène est plongée dans l'obscurité. Une lune se dessine dans le ciel immense. Dans le décor fait d'ombre se dresse uniquement un grand HLM dont toutes les lumières sont éteintes, excepté pour une fenêtre. *L'Ange*, dont émane une lumière de son corps, se tient devant le HLM, où se font entendre les pleurs venant de l'intérieur.

SÉQUENCES 6: CUISINE, INT. - TEMPS DES ANGES

LA MÈRE de Arezki fait la vaisselle, le regard figé dans le lavabo. Arezki enfant est derrière, criant de toutes ses forces. Il jette des assiettes au sol et se frappe le crâne dans l'indifférence de sa mère. L'Ange se tient debout derrière Arezki, l'observant longuement. La scène, figée, s'étend dans le temps, les actions se répétant en boucle.



SÉQUENCE 7: SALLE À MANGER, INT. - TEMPS DES ANGES

Arezki enfant, assis en bout de table, mange un bol de céréales, l'air penaud. Sa mère, sur le côté, fume une cigarette et lit un journal. L'Ange, assis à l'autre bout de la table, observe Arezki. Arezki lève les yeux vers L'Ange. Il lui fait un sourire hésitant.

Écran blanc. Panneau :

" Me connais tu?...
Me connais tu?...
Tu peux poser une question."

SÉQUENCE 8: PLACARD, INT. - TEMPS DES ANGES

Arezki enfant, le visage tordu d'effroi, et L'Ange, concentré, sont cachés dans un placard à habits. Le cri d'une femme, sans fin, provient de l'extérieur. Le cri tourne en boucle, évoquant la sirène d'alerte aux populations. Un léger faisceau lumineux éclaire le visage de Arezki. La scène, figée, s'étend dans le temps.

SÉQUENCE 9: SALON, INT. - TEMPS DES ANGES



La mère de Arezki est assise dans un grand fauteuil, regardant fixement la télévision. L'écran de télévision diffuse de la neige télévisuelle, accompagnée d'un bruit blanc continu. Arezki enfant est caché derrière la porte, accroupi. *L'Ange* l'accompagne à ses côtés. Arezki, le regard inquiet, scrute le salon où se trouve sa mère. La scène, figée, s'étend dans le temps. *L'Ange* attrape Arezki et le blottit contre lui ; Arezki s'endort instantanément.

SÉQUENCE 10: PRAIRIE SAUVAGE, EXT. JOUR - RÊVE

Écran noir.

AREZKI ENFANT
(voix-off)
J'aimerais tant m'éveiller déjà !

Écran blanc. Panneau :
"C'est toi qui est rêvé."

AREZKI ENFANT
(voix-off)
Je ne comprend pas...

Écran blanc. Panneau :
"Le rêve est image, toi aussi tu es
image."

IMAGE CAMÉRA DV. Silence. Dans une vaste prairie, un grand
cheval blanc se tient immobile.



[...]

SÉQUENCE 11: SALON, INT. NUIT - TEMPS DES HOMMES

Arezki enfant dort au sol. Sa mère se lève, le remarque et le prend dans ses bras. Elle l'emmène à sa chambre.

SÉQUENCE 12: CITY STADE, EXT. JOUR - TEMPS DES HOMMES

Arezki enfant joue au football avec d'autres enfants de son âge. La CAMÉRA reste sur Arezki enfant qui est aux cages, dont l'agitation du jeux déborde du cadre. Arezki enfant essoufflé et suant est concentré sur la partie de football.

SÉQUENCE 13: CHAMBRE DE AREZKI, INT. - TEMPS DES ANGES

Arezki enfant, assis au sol, joue au KAPLA. Sa mère l'observe au pied de la porte ; elle n'est qu'une ombre. Derrière elle, L'Ange observe Arezki par-dessus son épaule. La scène, figée, s'étend dans le temps.



Écran blanc. Panneau :

"TU ES CELUI QUI FORME, NON
CELUI QUI EST FORMÉ. "

ARESKI ENFANT
(voix-off)

Que dois-je faire pour
devenir celui qui forme ?

Écran blanc. Panneau :

"BRÛLE!"

SÉQUENCE 14: SALLE DE BAIN, INT. NUIT - TEMPS DES ANGES



Arezki enfant, sur un escabeau, se brosse les dents devant son miroir. L'Ange est derrière Arezki. Les deux se regardent à travers le miroir.

Écran blanc. Panneau :

"Il faut que tu renaisses. Ce qui est grand s'effondre. Ce qui est dur s'effrite. "

Panneau :

"TU N'ES JAMAIS SEUL."

L'Ange disparaît dans un effet de lumière, semblable à un défaut de pellicule. Arezki adopte un regard peiné, qui s'efface en quelques secondes, puis se remet à se broser les dents.

[...]

SÉQUENCE 15: RUE, EXT. NUIT - TEMPS DES HOMMES

[Suite de la séquence 3]
Arezki est face à *L'Ange*, qu'il fixe, perplexe. Arezki tourne la tête, songeur. Il fume sa cigarette et reprend sa route, pensif, comme s'il cherchait une idée. Puis son regard d'avant, fatigué, regagne son expression.

SÉQUENCE 16: MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE NANCY , INT. NUIT



Écran noir. Panneau : "II. Origines"

Dans un musée de nuit, les salles d'exposition sont vides, légèrement éclairées par les lumières dansantes des sorties de secours. La CAMÉRA s'approche du tableau *L'Annonciation* du Caravage, alors peu éclairé. La CAMÉRA s'approche du visage de l'Ange Gabriel.

Plan sur la main de l'Ange Gabriel.

FONDU ENCHAÎNÉ



SÉQUENCE 17: OCÉAN NOIR, EXT

Bruit de l'océan. Le vent est calme. La réverbération est irréelle, comme si l'océan et ses milliers de vagues sont contenus dans une immense salle résonnante.

Un océan infini, aux eaux sombres, s'étend à perte de vue jusqu'à l'horizon. Au-dessus, un ciel noir absolu, profond, d'où aucune lumière ne jaillit.

Un piano joue *Fugue en sol mineur, BWV 578* de Johann Sebastian Bach. Parfois l'interprète s'arrête, fait des erreurs, rejoue une phrase, puis finalement, joue le morceau en entier.

ACTE III

SÉQUENCE 18: USINE ABANDONNÉ, INT. JOUR - TEMPS DES HOMMES

Écran noir. Panneau : "III. Dernier cas"

Dans une immense usine abandonnée, *L'Ange* est allongé nu dans un tas de gravats. Il a le regard vide dirigé vers le ciel. Le plafond est détruit et laisse transparaître un morceau de ciel obstrué par les décombres.

Des pigeons passent dans le ciel.

SÉQUENCE 19: HÔTEL MITEUX, INT. - TEMPS DES ANGES



Un lit au milieu de l'obscurité la plus profonde. Un rayon éclaire le lit, où gît le corps d'ANCA, une femme de 30 ans. Elle est nue, violentée, pleurant de souffrance. Elle se tord, le corps crispé.

L'Ange regarde Anca gisant.

Des flashes de lumière : le visage de LOUIS apparaît furtivement.

Anca sur le lit pleure. Le son est inaudible. L'Ange la fixe longuement.

La scène figée s'étend dans le temps.

SÉQUENCE 20: RUE, EXT. NUIT - TEMPS DES HOMMES

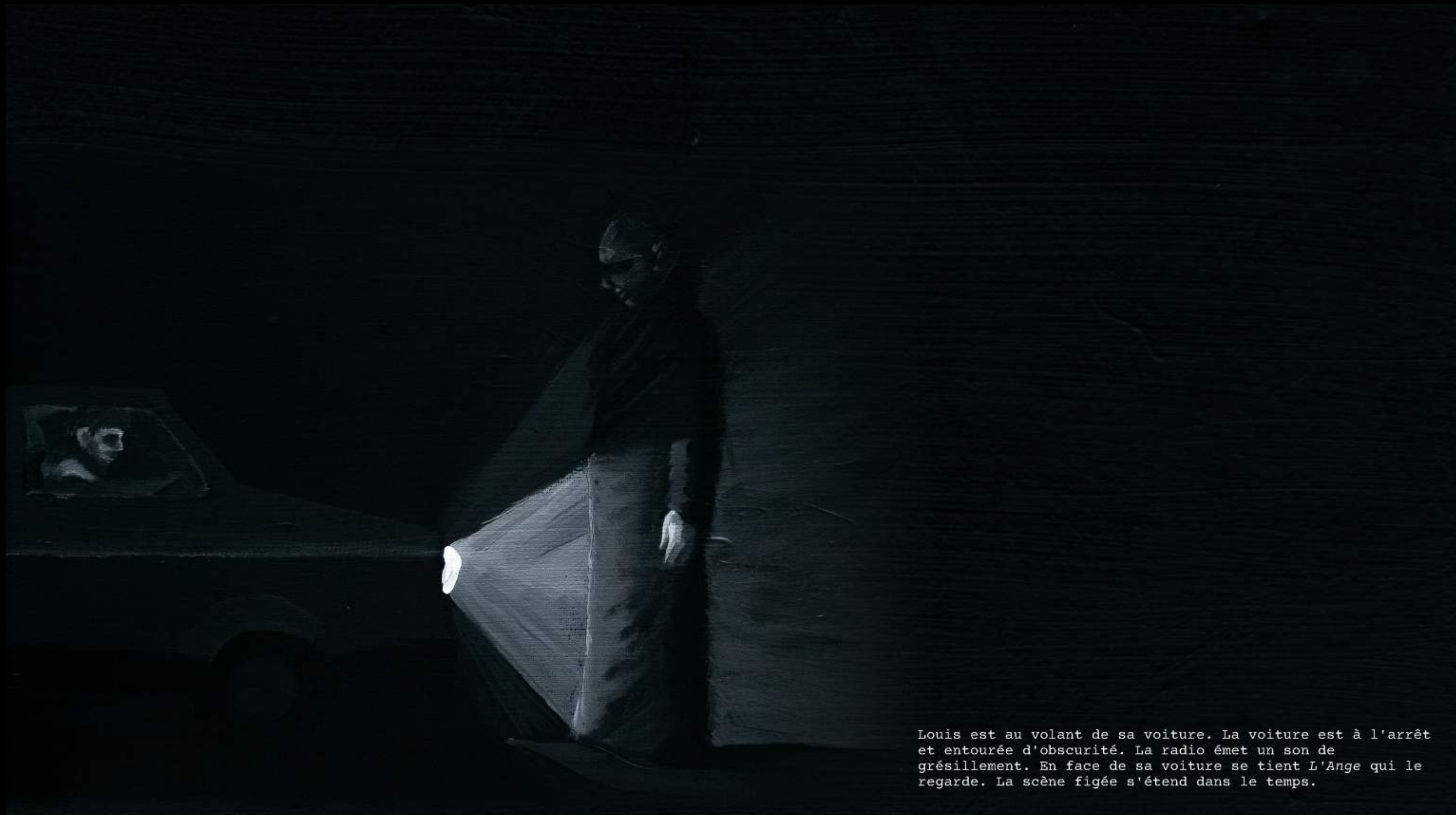
Anca marche dans la rue éclairée par les lampadaires, un manteau sur les épaules, le visage coulant de maquillage. Elle déambule lentement dans une rue vide.

SÉQUENCE 22: HÔTEL MITEU, INT. - TEMPS DES ANGES

(suite séquence 20)

L'Ange regarde fixement Anca, meurtrie et silencieuse sur le lit.

SÉQUENCE 22: VOITURE, INT. - TEMPS DE ANGES



Louis est au volant de sa voiture. La voiture est à l'arrêt et entourée d'obscurité. La radio émet un son de grésillement. En face de sa voiture se tient L'Ange qui le regarde. La scène figée s'étend dans le temps.

SÉQUENCE 23: SALLE À MANGER, INT. - TEMPS DES ANGES



Louis, une femme et un enfant de 8 ans sont assis autour d'une table entourée d'une profonde obscurité. L'Ange est assis en face de Louis et le regarde. L'enfant boit un verre d'eau tandis que Louis lui caresse l'épaule et le regarde. La scène figée s'étend dans le temps.

SÉQUENCE 25: SALON, INT. NUIT - TEMPS DES ANGES



Écran noir. Panneau :

" Les sentiments, le vouloir, le désir
sont temporels. Lorsqu'ils cessent, là
est le but de ton chemin. "

Louis est assis dans son fauteuil, un carré de lumière en
main qu'il regarde.



L'Ange, debout derrière lui, s'approche
tout doucement. Il se positionne face à Louis qui ne le voit
pas.

Écran noir.



[...]

L'Ange se met à l'étrangler. Louis se débat en vain.
L'Ange l'étrangle avec force. La scène s'étend dans le temps.

Écran noir.

SÉQUENCE 26: SALON, INT. NUIT - TEMPS DES HOMMES

Louis est mort assis sur son canapé, son smartphone au sol.

SÉQUENCE 27: USINE ABANDONNÉ, INT. JOUR - TEMPS DES HOMMES

[Suite de la séquence 19]

L'Ange est allongé dans un tas de gravats. Il a le regard vide dirigé vers le ciel. Le plafond est détruit et laisse transparaître un morceau de ciel obstrué par les décombres.

Des pigeons passent dans le ciel.

L'Ange fixe le ciel, immobile. Son regard se tourne lentement vers sa gauche. MOÏ, un jeune homme de 30 ans au style punk vêtu d'un long manteau, se penche vers L'Ange et sourit.

MOÏ
Hey man...

ÉPILOGUE

SÉQUENCE 28: PARC, EXT. JOUR - TEMPS DES HOMMES

Écran noir. Panneau : "ÉPILOGUE"

Moï, en débardeur déchiré, et L'Ange vêtu du long manteau de Moï, sont assis sur un banc à l'arrière de l'usine. Le paysage est envahi de déchets industriels.

MOÏ
So what do you want to do now?

L'Ange le regarde complètement perdu.

MOÏ
(rigolant)
My man... Hey hey!

L'ANGE
(perdu)
Heu... Désolé...

Moï lui fait un grand sourire.

L'ANGE
Vraiment, je ne comprends pas...

MOÏ
(amusé)
Listen, I don't understand you, you
don't understand me... No problem.

L'Ange le regarde toujours perdu. Moï rigole.

MOÏ
(avec un fort accent anglais)
Moi, j'aime le camembert.

L'Ange décroche un sourire timide.

MOÏ
Yes man!

Les deux personnages regardent devant eux.

3 years ago, when I loose my...
Whatever, I still live here, and I
don't speak one fucking French word...
Word.. Words are strange... Isn't it?

Moï attrape une canette de bière 8.6 dans un sac caché sous le banc. Il la décapsule. Il en prend une grande gorgée, puis tend la canette en direction de *L'Ange*.

Here we go! It's for you.

L'Ange ne réagit pas.

Come on! This is for you.

L'Ange attrape la canette. Moï se retourne et attrape un étui d'accordéon disposé derrière le banc. *L'Ange* prend une gorgée de bière et son visage se tord d'amertume. Moï rigole. *L'Ange* replonge son regard dans le vide, avec un visage défaitiste. Moï sort l'instrument de son étui et joue de l'accordéon. Après une petite improvisation, il entame une mélodie plus construite. *L'Ange* écoute silencieusement, son regard immobile bloqué dans le vide.

Moï commence à chanter, les paroles d'un poème en Anglais. LA CAMERA zoome lentement sur le visage de *L'Ange*.

Écran noir.

AREZKI ENFANT
(voix-off)
Qu'est ce que signifie le cheval blanc
de mon rêve?

Écran blanc. Panneau :

Il faut que tu le monte.

Écran noir.

AREZKI ENFANT
(voix-off)
Comment est-ce possible?

L'ANGE
(voix off)
Si tu deviens plus léger que lui.

GÉNÉRIQUE DE FIN

Références et influences - Moodboard

